Les valeurs spirituelles du patrimoine national ou l'exemple des Bernois

Autor(en): **Naef, Henri**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **42 (1947)**

Heft 1

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-173310

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les valeurs spirituelles du patrimoine national ou l'exemple des Bernois

La vente prochaine de l'écu d'or... en chocolat est une introduction parfaite pour le sujet que les Bernois offrent à notre méditation et dont le public ne se doute guère. A ses yeux, le Heimatschutz apparaît en effet comme une société de gens qui songent surtout à sauver de vieilles maisons, des ponts branlants, des sites menacés ou enlaidis par les lignes à haute tension, les pancartes, les baraquements.

Le français prend ici sa revanche — une fois n'est pas coutume! — puisqu'il inscrit sur notre fanion les mots: Patrimoine national. Qui dit patrimoine, dit évidemment un ensemble de biens spirituels autant que matériels. Mais comment expliquer en bref cette spiritualité-là et le moyen de la développer? Les Bernois vont nous y aider.

Depuis plusieurs années, en petits comités ou devant de grands auditoires, nous ne cessons de déclarer qu'un champ nouveau d'activité s'ouvre devant nous, ou plutôt que d'autres devoirs viennent s'ajouter aux devoirs anciens, proclamés et reconnus.

Le temps où il suffisait de rédiger, en séance plénière, des placets, des requêtes, des protestations, ce temps-là n'est plus, et ne reviendra pas. Certes l'on continuera toujours à recourir aux magistrats, détenteurs du pouvoir. Mais l'allure de l'avion succède à celle de la procession. Les mœurs — et pas seulement les morts! — vont vite; les nouveautés vont au pas accéléré, comme les bévues. Tout voir, tout inspecter n'est plus possible. D'ailleurs, voir n'est pas convaincre. Et cela seul importe, sinon le pays reste à la merci de cerveaux dont on ne peut d'avance prévoir les élucubrations.

Pour que les idées du Heimatschutz s'implantent et fructifient, il faut les semer où elles doivent germer, dans la foule. La ligue doit se faire multitudiniste, rallier ceux qui bâtissent, qui administrent, qui ordonnent et qui, sans méchanceté, consomment des erreurs parfaitement évitables. Plus encore, elle doit instruire, éclairer, initier.

Nous ne saurions donc, pour notre part, saluer avec assez d'enthousiasme le programme populaire, conçu et réalisé par la section bernoise. Son président, l'avocat Paul Keller, a trouvé des collaborateurs, et mieux encore, des chefs. La société bernoise d'Economie publique, la Fédération des costumes, l'Union des femmes paysannes lui donnèrent leur aveu; un comité dit du « Village » se constitua dont le Dr h. c. Rodolphe Minger, ancien conseiller fédéral et président de la Société économique, accepta la direction. On ne s'en tint pas à des palabres et l'on se mit aussitôt à organiser la «semaine villageoise» dont les manifestations se signalèrent à Münsingen d'abord, grâce à M. Werner Weber, puis à Schüpfen, patrie de M. Minger lui-même, à Lützelflüh où Jérémias Gotthelf fut pasteur, où l'étonnant Emmanuel Friedli vit le jour. Oberburg fut la quatrième station.

Mais de quoi s'agissait-il au juste? En ce canton si vaste, la population rurale connaît une antique prospérité et conserve une sagesse enviable. La campagne cependant n'est plus une retraite close. On y vient, l'on en part, les inventions, bonnes ou biscornues, arrivent au gré du vent. A l'existence sédentaire succède une sorte de nomadisme qui porte maint villageois à chercher son pain fort loin de sa résidence. La vie communale s'en trouve affaiblie d'autant, quels que soient les regrets de ceux qui savent que la commune est la première cellule du fédéralisme suisse, et que de sa vigueur dépend notre homogénéité.

La Semaine villageoise se propose donc de faire connaître aux habitants la localité qui est la leur, sa formation historique, son rôle ambiant, l'intérêt de sa toponymie, de ses métiers, de ses cultures, de son ethnographie comportant l'architecture, les arts populaires. Le dialecte, riche en sève, en expérience, n'est pas négligé, sans nul détriment pour la langue scolaire qui relie au vaste monde. Rien n'échappe, et le programme se prépare avec un soin sans pareil.

Des groupes d'étude s'élaborent: celui des finances, de l'Eglise, de la commune, de l'Ecole, de l'agriculture et des forêts, des métiers et du commerce, des us et coutumes, de l'économie domestique, des archives du lieu. Dans la salle principale, une exposition d'objets et de photographies s'agrémente de commentaires. L'on ne s'ennuie point, car la Semaine s'inaugure par une fête champêtre. Elle débute à l'église où le prédicateur lui réserve son prône. Puis viennent les concerts, les productions, les causeries réparties les mercredi et vendredi soir, afin de ne pas gaspiller les heures diurnes du travail.

Partout le succès fut si complet que les *« Feuilles villageoises »* vinrent en fixer le souvenir. Trois numéros publiés à Münsingen ont déjà vu le jour. Et les communiers attendent la suite avec impatience. La Semaine villageoise fait boule de neige; elle gagne de proche en proche, elle s'amplifie. C'est bon signe, et félicitons le Heimatschutz bernois de nous avoir montré comment peuvent s'accroître nos richesses spirituelles.

Henri Naef.

«Si quelque géant arrachait les maisons, les éparpillait à gauche et à droite, en haut et en bas, dessus et dessous, l'on aurait encore toutes les maisons, mais non plus de village. La liaison aurait disparu. C'est le rapport des choses qui forme l'unité.»

D'après Heinrich Federer, d'Obwald.